

MORCEAUX CHOISIS DE L'HISTOIRE DES MAUGES

Exposition – Sensibilisation

Maison de Pays
Beaupréau

13 et 14 janvier 2013



« Ma conception historique sur la Vendée est : qu'elle n'a pas de plus beaux parchemins que ceux qu'elle a scellés de son sang, mêlé au sol de ses ancêtres plébéins ou nobles, de 1791 à 1800.

Remonter plus haut ne me paraît pas nécessaire.

Lieutenant-colonel Royal

La Terre Vendéenne 1907 : 316



Céramique sigillée
Notre-Dame-du-Marillais

Tout comme le proche bocage vendéen, le Pays des Mauges souffre du même déficit d'image. On entend trop souvent dire encore qu' « *ici, il n'y a rien à voir, les guerres de Vendée ont tout détruit* ».

C'est un fait indéniable que ces événements tragiques –qualifiés par certains historiens de « génocide vendéen »- et la lente reconstruction qui a suivi, expliquent en grande partie plusieurs caractéristiques fondamentales et toujours vivantes de notre territoire. Pour autant, cet événement (re) fondateur a jeté dans le même temps, sur les périodes précédentes, un voile épais que bien peu osent lever.

L'Histoire des Mauges n'a pas débuté en 1793 ; loin s'en faut !

Celui qui prend la peine de collecter l'information, de la recouper et de l'analyser est même surpris de la richesse et la diversité de ce patrimoine archéologique...

Patrimoine méconnu localement que pourtant d'autres territoires nous envient.

Préambule

Ce recueil –tout comme l'exposition- ne prétendent ni à l'exhaustivité, ni à l'extrême rigueur scientifique. Il vise à donner à voir quelques éléments permettant au plus grand nombre de saisir la singularité du patrimoine archéologique des Mauges. Nous avons choisi de façon arbitraire de remonter aux premiers témoignages (paléolithique) et de nous arrêter aux premières ères du Moyen Age (« mérovingiens » et « carolingiens »). Le patrimoine médiéval et l'importance de cette époque pour les Mauges (cf. le travail de Teddy VERON) sont indéniables. Nous sommes partis du principe qu'ils étaient moins méconnus.

Ce travail n'aurait pu voir le jour sans l'aimable autorisation du Service Régional de l'Archéologie (DRAC des Pays de la Loire), du Syndicat mixte du Pays des Mauges, l'active contribution de plusieurs associations locales (GRAHL de Beaupréau : Groupe de Recherches, d'Archivage d'Histoire Locale, RABLE : Recherches Archéologiques dans le Bassin de la Loire et de l'Evre et Fief-Patrimoine) et la discrète participation de très nombreux particuliers. Qu'ils en soient tous remerciés.

Un grand merci à : P. BENETEAU, B. BOUYER, M. BOUYER, Y. BRAUD, B. CHEVALIER, G. CLEMOT, J. DAVY, A. DURAND, T. GATE, O. GABORY, Y. GABORY, M. HUCHON, Mairie de Montrevault, M. et Y. NAUD, Y. PLARD, M-T. POILANE, L. RENAULT, J-C. SANSON, F. SOURICE, J. SUTEAU, G. TRICHET, P-R. VALLIER, M. VASLIN, T. VERON, Y. VIAU, J. et M. YOU.

Sauf mentions contraires, les photos sont de Dominique DROUET.



Peigne gallo-romain
Notre-Dame-du-Marillais



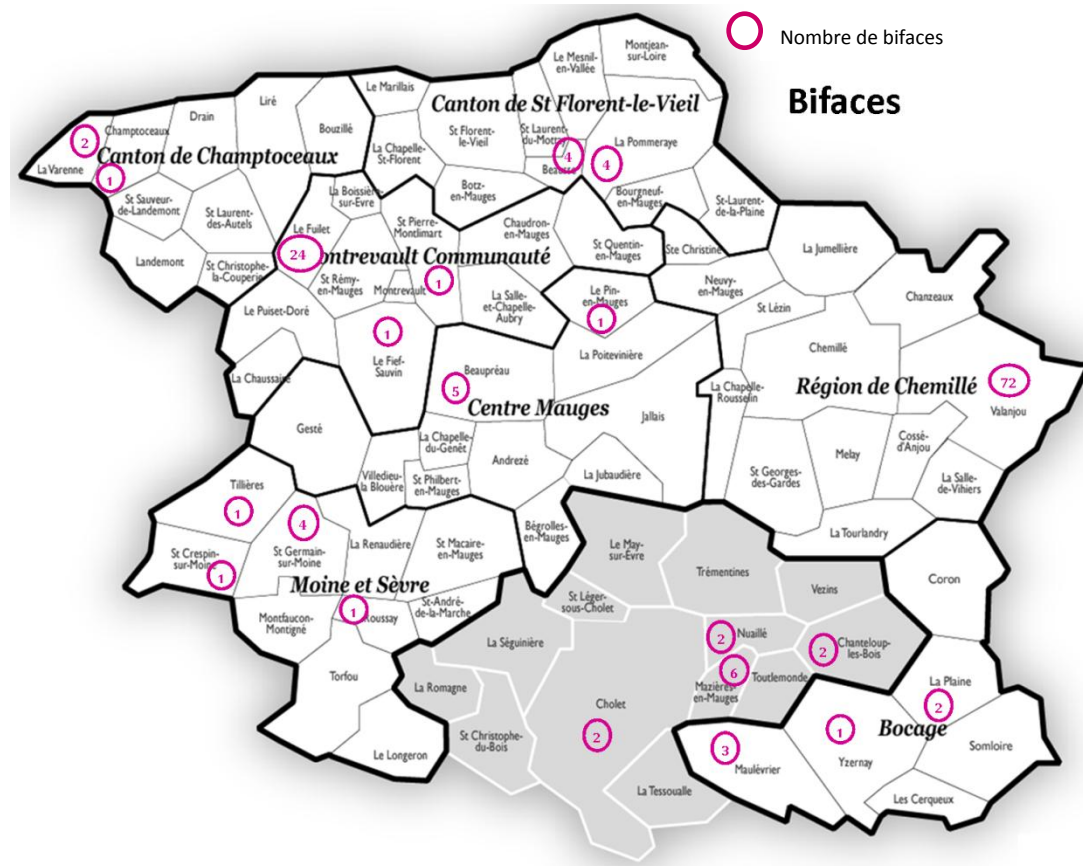
Intailles
Le Fief-Sauvin (collection privée)

Photos : G. Collin

1. Le paléolithique (300 000 av. J-C. à 15000 avant J-C.)

Le genre « Homo » serait apparu en Afrique il y a 2 à 2.5 millions d'année et environ 800 000 ans dans le Sud de la France ; les régions septentrionales ayant été colonisées plus tardivement. Il va de soi que cette vaste période des « chasseurs-cueilleurs » reste très mal connue et relativement peu renseignée pour notre région. Ces hommes –qui vivaient en petits groupes- ont su faire preuve d'adaptations pour survivre aux importantes variations climatiques (alternance de périodes froides et chaudes). Pour la région, les principaux témoignages sont l'abri sous-roche de « Roc-en-Pail » à Chalonnes-sur-Loire (paléolithique moyen et supérieur) et les découvertes de lots d'outils (essentiellement bifaces et racloirs) comme à Valanjou, Mazières-en-Mauges, Nuaillé, La Pommeraye et Le Fuilet et d'outils isolés (bifaces) La carte ci-après localise ces trouvailles.

Cet inventaire a été réalisé pour le département en 1992 par M. Jean MORNAND. Il comprenait alors 524 bifaces dont 140 pour l'arrondissement de Cholet. Les vallées (Layon, Moine, Loire et dans une moindre mesure Evre) semblent recueillir le plus grand nombre de témoignages. La surprenante densité de Valanjou est notamment due à la sagacité d'un passionné : M. Léon VERSILLE.



Les bifaces de La Varenne

Plusieurs pièces bifaciales datées du Paléolithique inférieur ou moyen ont été récoltées sur les rives de la Loire. A La Varenne, quelques unes ont été découvertes dont l'une a fait l'objet d'une publication (PIQUARD L. et al. 2009).

« La présence d'un bloc de silex blanchi par les âges, à la surface d'une parcelle ne recelant naturellement pas ce type de roche, intrigue le jardinier qui travaille la terre ou le promeneur qui longe les chemins. Naturellement, celui-ci le ramasse, le nettoie grossièrement laissant ainsi apparaître sous la pellicule de terre ce profil si particulier. A partir de ce moment, plus aucun doute n'est possible. En se remémorant ses cours d'école élémentaire, notre inventeur frétille à l'idée d'avoir entre les mains un outil taillé il y a plusieurs milliers d'années. »

L'artefact fut découvert en 2007 par Léo Piquard sur la commune de La Varenne (49), à la sortie est du bourg, dans les vignes qui longent la route d'Anjou ».

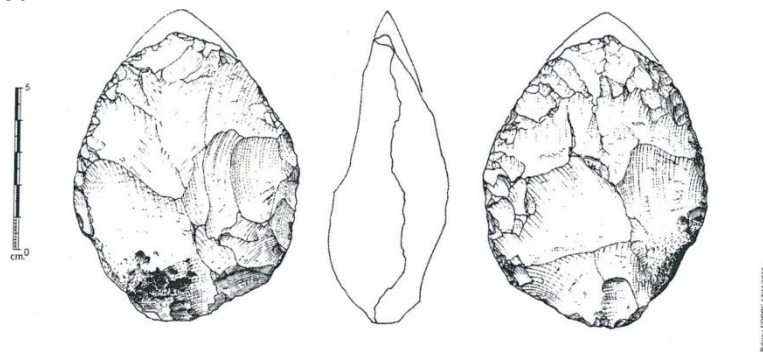


Figure 1 – Route d'Anjou, La Varenne (49) : biface ovalaire,
(coll. ; dessin et D.A.O. : P. Forré 11/2007).

Bibliographie : PIQUARD L., FORRE P., BOULESTREAU E. et VIAU Y. « Découverte d'un biface ovalaire sur la commune de La Varenne (Maine-et-Loire) ». Bulletin d'Etudes de la Société Nantaise de Préhistoire n° 25, 2009

Les bifaces du Fuilet : de vrais faux ?

1910. Des ouvriers creusent la terre jaune dans le secteur de « La Rimonerie / La Fosse à l'Ane ». Soudain, leurs outils mettent à jour 24 bifaces présentant une fraîcheur exceptionnelle. L'historien local, Alfred POILANE, est informé et publie la découverte allant même jusqu'à décrire un « Homo Failensis » (homme du Fuilet). Ce lot –dispersé depuis- a fait l'objet d'autres publications (Allard M., 1970) attribuant ces témoignages à l'Acheuléen.



Photo : J. Morand

Biface, St Germain-sur-Moine

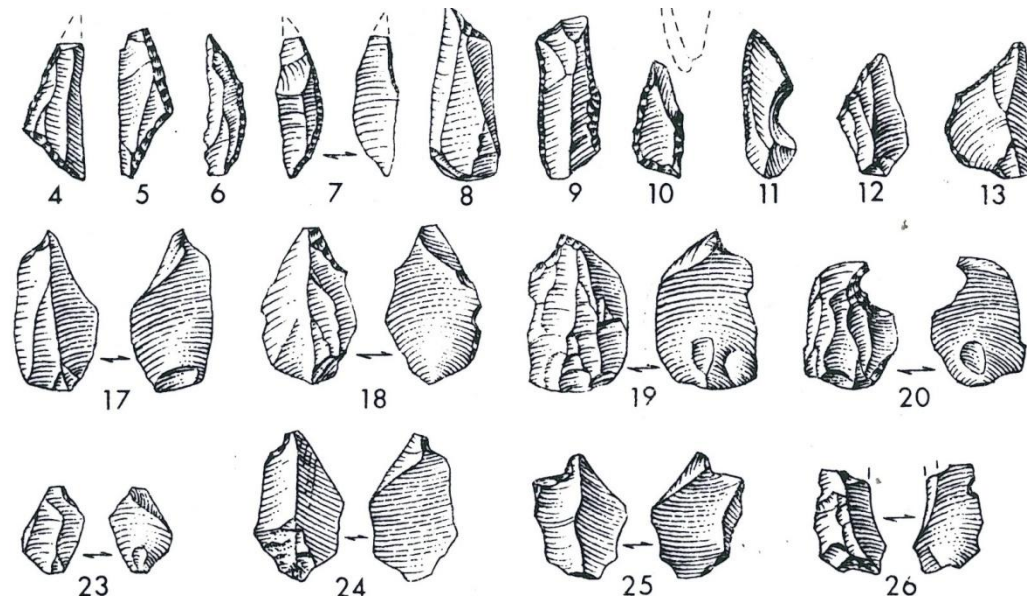
Des spécialistes viennent de remettre en cause l'authenticité de ces pièces, invoquant les types de taille, la fraîcheur des pièces et le substrat de découverte (à 1.5 m de profondeur dans de l'argile pure). D'autres contrefaçons ont d'ailleurs été prouvées (en France) s'agissant d'objets archéologiques. La taille des silex ; un savoir-faire qui ne s'est peut-être pas perdu au fil des siècles !

Bibliographie : ALLARD M. « L'industrie paléolithique de la Fosse à l'Ane, commune du Fuilet (Maine-et-Loire) ». Etudes Préhistoriques et Protohistoriques des Pays de la Loire, n° 1, 1970.

2. La fin du paléolithique et le mésolithique (15000 avant J-C. à 5000 avant J-C.)

C'est au paléolithique supérieur qu'apparaît l'homme moderne : Homo sapiens sapiens. La terre commence un réchauffement progressif il y a plus de 15000 ans. La remontée du niveau des océans (de plus de 110 mètres par rapport au niveau de la dernière glaciation) a recouvert d'importantes surfaces de chasse. L'évolution de la faune et la flore permet à la forêt de feuillus de succéder à la steppe. Les groupes humains sont toujours nomades. Les quelques témoignages pour la région sont la découverte d'outillages qui se diversifient. A Chanteloup-les-Bois, à La Pommeraye, à Cholet, des trouvailles de surface permettent de reconnaître des burins, triangles, segments, pointes et armatures (= « pointes de flèches »). Le mésolithique correspond en effet à l'adoption de l'arc (plus adapté pour la chasse en contexte boisé) en provenance du bassin méditerranéen.

Peu de communes ont fourni à notre connaissance des témoignages de cette époque charnière. Non loin des stations des Deux-Sèvres, signalons celles de Cholet (Ribou) et Chanteloup-les-Bois (Péronne). Plus au nord, c'est à nouveau le site de La Pommeraye qui se démarque.



Dessins : J. Mornand

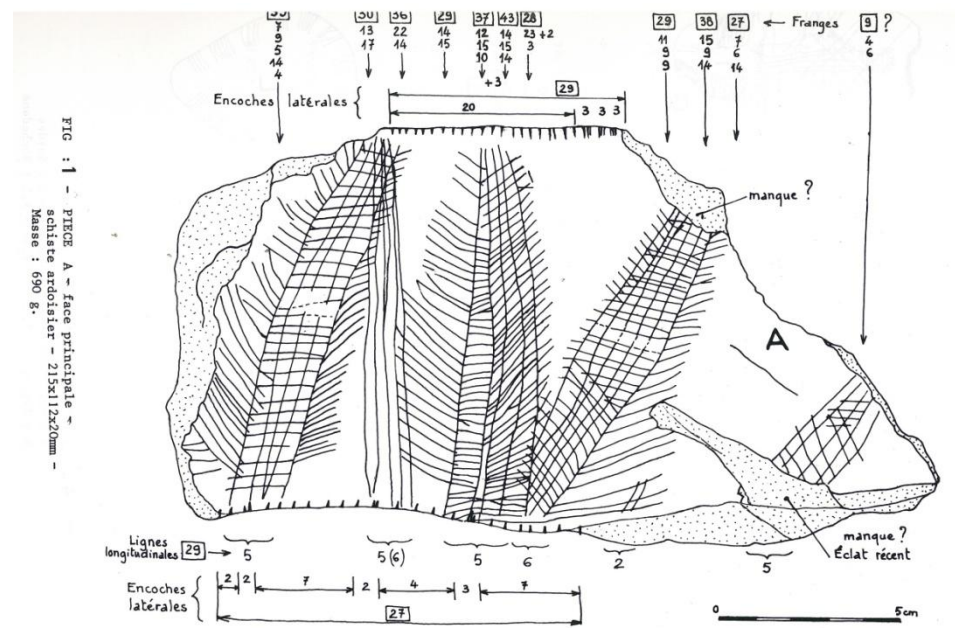
Objets mésolithiques, Chenambault (La Pommeraye)

Des schistes gravés énigmatiques

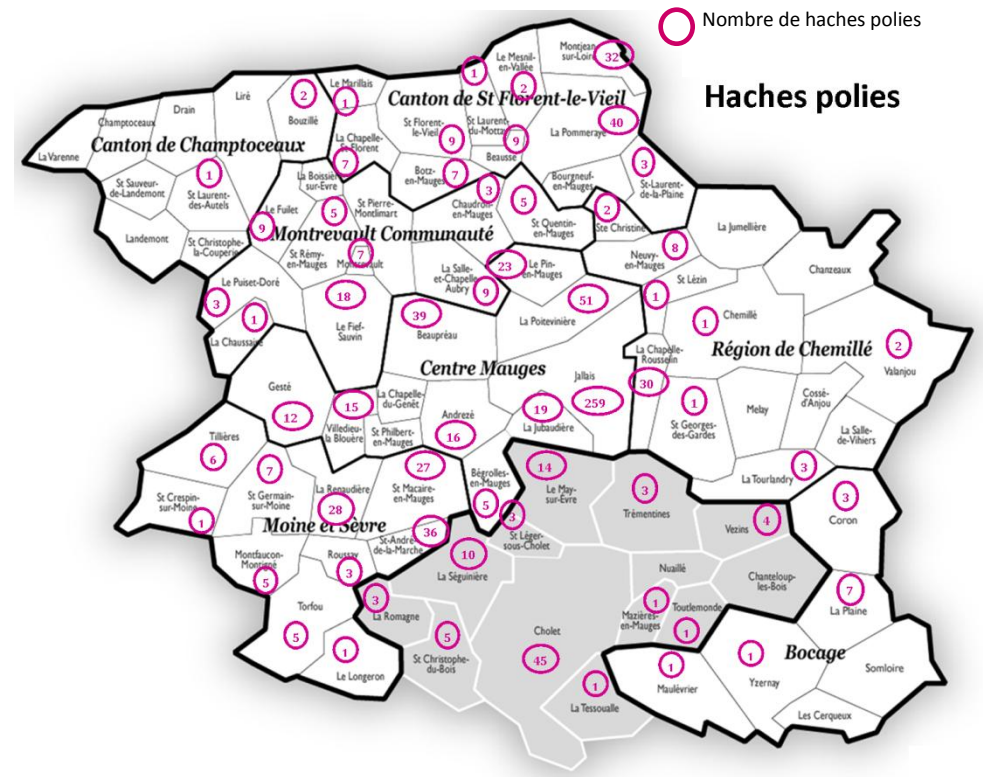
Huit plaques en schiste, gravées, ont été découvertes dans les environs de « Chenambault » à La Pommeraye.

Bien que trouvées hors contexte stratigraphique, leur association avec du matériel microlithique permet de les dater au confluent « azilien-mésolithique » (environ 10000 ans av. J-C.) (MORNAND J., 1990). De telles inscriptions sont peu communes (Guérande, Montsoreau et Mozé-sur-Louet pour la région). F. d'ERRICO, Chercheur à l'Institut de Paléontologie humaine à Paris, a introduit l'étude technologique des gravures de La Pommeraye dans sa thèse magistrale (147 galets ou plaquettes analysées). A Mozé-sur-Louet, certains galets étaient même teintés avec de l'ocre. Aussi, l'interprétation de ces séries de lignes comme un décompte (lunaison) et donc un calendrier est-elle probablement à ne pas retenir.

Pour autant, la signification symbolique de ces gravures plus de douze fois millénaires, nous échappe et le mystère reste entier.



Schiste gravé de La Pommeraye (dessin J. Mornand)



Le menhir de la Bretellière n'a pas livré tous ses secrets

A St Macaire-en-Mauges, ce monument se singularise d'abord par sa taille (6.20 m en dehors du sol) qui en fait le plus haut menhir de l'Anjou. Il est taillé dans du granit dit « des Aubiers » dont les gisements les plus proches se situent à plus de 600 mètres ! Si des croix (probablement gravées au Moyen Age) sont très visibles à hauteur d'homme et connues de tous, en revanche, grâce à la sagacité d'un Macairois : Paul Raux, la «grand'Pierre» vient de révéler au grand jour un étonnant décor serpentiforme. Visible surtout la nuit à l'aide d'un éclairage rasant, il est semblable à une ligne zigzagante. Ce motif représente en réalité un serpent qui sort de terre (ce qui en ferait la plus grande représentation dans l'Europe néolithique). Associé à une hache polie (hélas disparue aujourd'hui) découverte dans les pierres de calage du monument, ce décor peut être interprété comme appartenant à une mythologie indo-européenne connue. Ces gravures étaient sans doute rehaussées de couleurs à l'aide de peintures... Affaire à suivre !

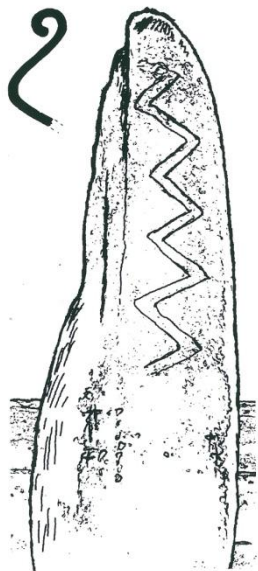


Fig. XIII - Saint-Macaire-en-Mauges, la grande Pierre-levée de la Bretellière la gravure serpentiforme de la face NW (d'après Raux et Joussaume, 2000a et b).

Bibliographie : Musée de Cholet. « Emergence. Archéologie et histoire du Choletais », 2010.

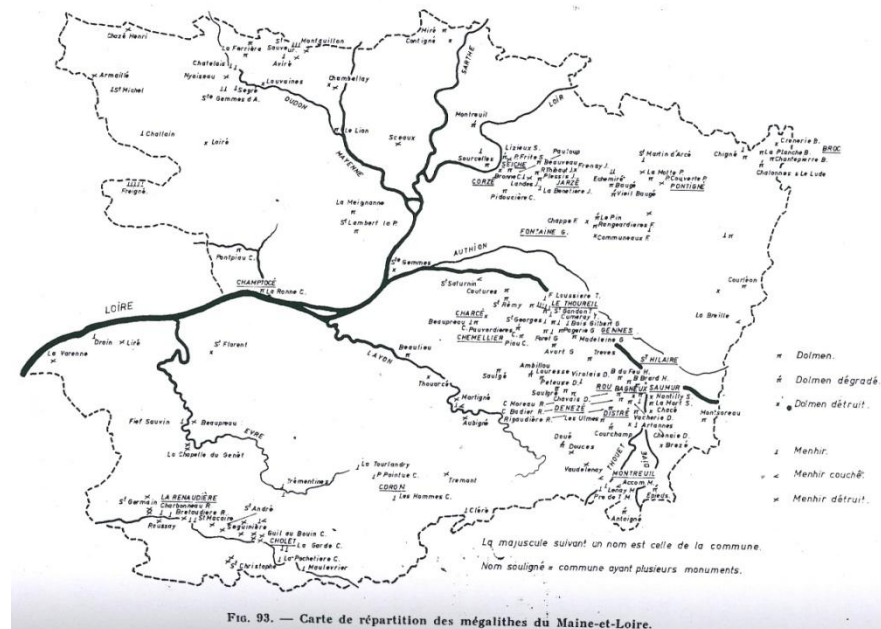


FIG. 93. — Carte de répartition des mégalithes du Maine-et-Loire.

Michel GRUET a réalisé un patient inventaire des mégalithes (menhirs, dolmens) du département de Maine-et-Loire. Les résultats sont surprenants ! Dans le Choletais, la densité est importante (42 ont été inventoriés dont 18 subsistent). Le plus étonnant, c'est qu'aucun dolmen n'y est présent ! Y aurait-il eu localement une « peuplade » élevant des menhirs différents de celles des territoires périphériques privilégiant les dolmens ? Le mystère est loin d'être éclairci, mais les connaissances progressent.

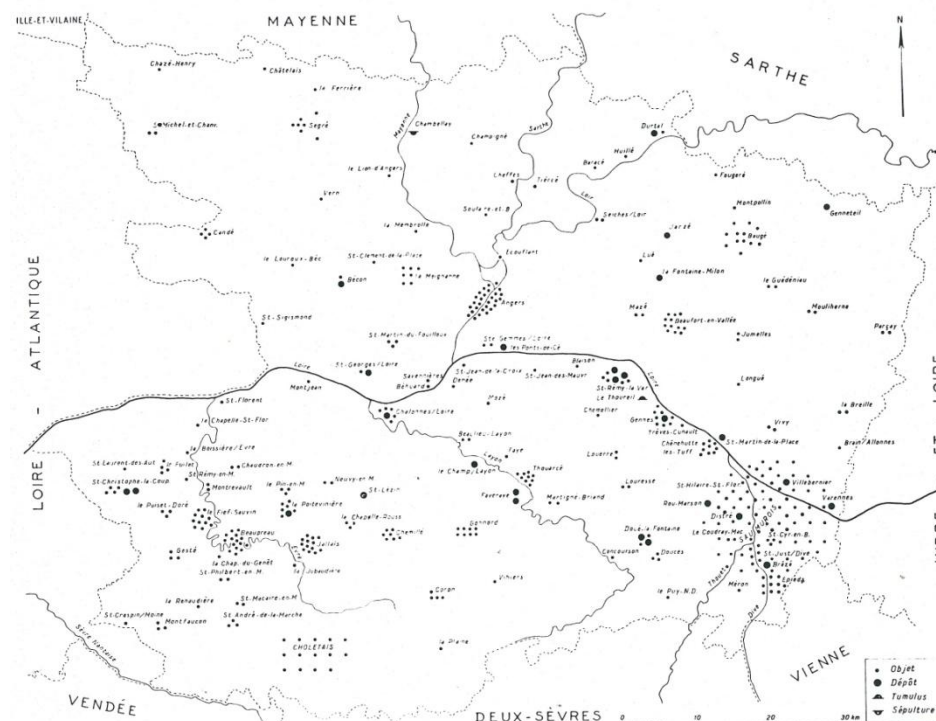
Bibliographie : GRUET M. « Mégalithes en Anjou ». Editions Cheminements, 2005.

4. L'Age du Bronze (2200 av. J-C à 800 av. J-C.)

La découverte de la métallurgie constitue un progrès technique majeur qui caractérise cette période. Certains auteurs estiment qu'il faudrait situer au début du second millénaire avant J-C. l'introduction du métal en Anjou. C'est d'abord le cuivre qui fut travaillé. Associé à l'étain, les artisans inventent le bronze. Trois grands types de haches caractérisent une chronologie de cette période longue de plus d'un millénaire. Les haches plates sont les premières fabriquées (« bronze ancien »), puis les haches à talon (« bronze moyen ») et les haches à ailerons (« bronze final ») ; l'évolution allant dans le sens d'une amélioration de la partie liée à l'emmanchement en bois.

L'inventaire des objets du bronze en Anjou réalisé en 1975 par G. Cordier et M. Gruet totalise 861 objets ; les haches représentant 70 %. Les auteurs font état d'une plus grande densité au sud de la Loire : Saumurois tout d'abord, puis Mauges et Layon ils trouvent

fort suspect en revanche qu'aucune découverte n'ait été révélée aux scientifiques entre 1908 et 1964. Des lots ont été trouvés mais immédiatement revendus, parfois au kilo ! Ceci est d'autant plus regrettable qu'ils constituent de très précieux témoignages.



54 Répartition des découvertes de l'Âge du Bronze en Anjou.

Dans les Mauges, des dépôts de bronze bien cachés

Les archéologues qui étudient l'âge du bronze ont remarqué tout au long de cette période un type de vestige bien particulier : celui des « dépôts ». Il s'agit d'ensemble d'objets en bronze qui ont été enfouis en pleine terre, parfois dans un vase. Pour les Mauges, de tels dépôts ont été attestés dans les communes suivantes :

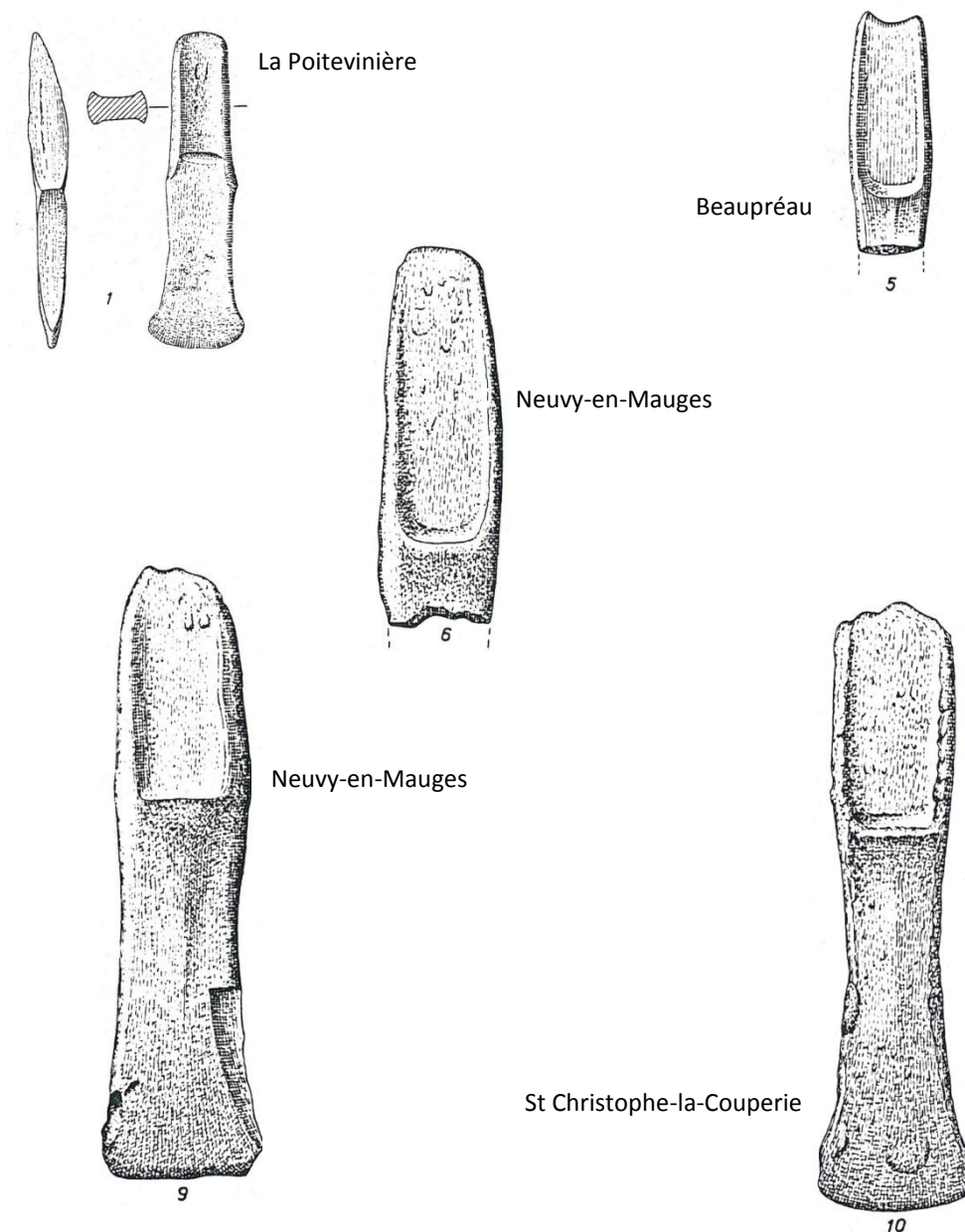
La Poitevinière (dépôt de la Menantière). Découvert en 1880 à l'occasion d'un labour, il comprenait 10 haches à talon, 2 bracelets et 2 fragments.

La Poitevinière (dépôt probable de Clérambault). 1 hache à talon, 3 bracelets et une anse plate ont été découverts par un agriculteur. Il s'agit probablement des restes d'un dépôt.

St Christophe-la-Couperie. Un premier dépôt a été découvert en 1883 (Les Petites Bourgères) et comportait une quinzaine d'objets aujourd'hui disparus. En 1892, un second dépôt fut trouvé aux Guibourgères dans une excavation creusée dans le schiste. Il comprenait 3 haches à rebords, une pointe de lance et un poignard triangulaire à deux rivets.

St Lézin. Le dépôt de la Grande Richardière a été mis à jour en 1964 en creusant des tranchées de drainage. Une vingtaine (ou davantage) de haches à talon étaient présentes d'après le souvenir des découvreurs !

Bibliographie : CORDIER G. et GRUET M. « L'âge du bronze et le premier âge du fer en Anjou ». Gallia Préhistoire, Tome 18, 1975.

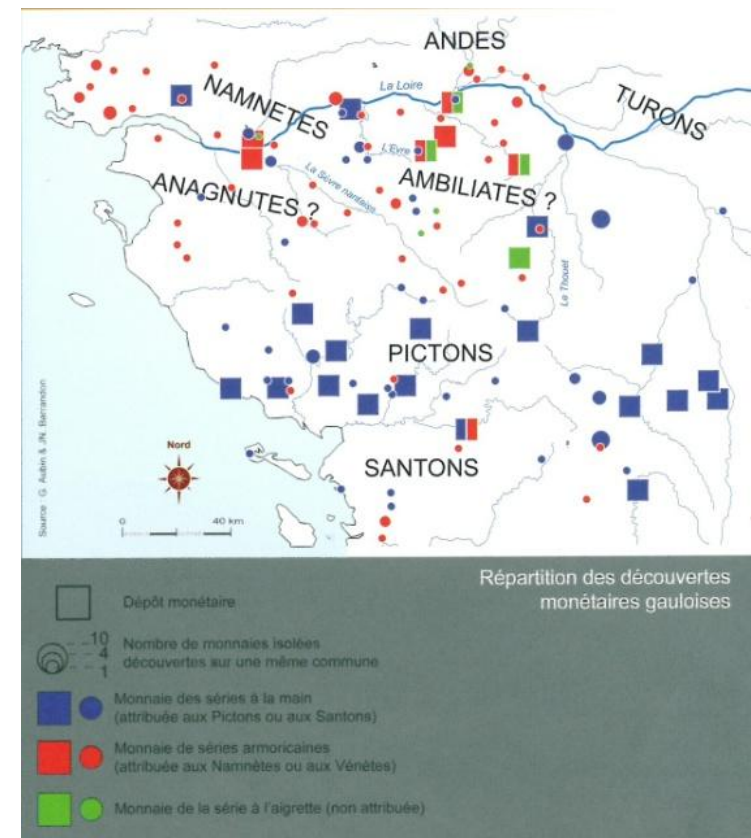


5. L'Age du Fer (800 av. J-C à 20 av. J-C.)

La transition « âge du bronze » / « âge du fer » n'est pas brutale. Certains spécialistes estiment même que les haches à douille en bronze mais très riches en plomb, seraient en réalité attribuables à l'âge du fer. De quoi y perdre son latin ! Leur fonction serait d'ailleurs davantage symbolique qu'utilitaire ; certains les considèrent comme une « première monnaie ». C'est d'ailleurs à cette époque (fin du 3^e siècle av. J-C.) qu'apparaissent les premières monnaies indigènes. Il s'agit de petites pièces en or dont le revers est caractérisé par un personnage appelé le « pontife forgeron ». Sont apparus ensuite (1^{er} siècle av. J-C.) les potins, petites monnaies en cuivre et plomb.

Voici une carte tirée de l'ouvrage « Emergence. Archéologie et histoire du Choletais » présentant la répartition des découvertes connues de monnaies gauloises.

Les fortifications caractérisent aussi cette période comme à « La Ségourie » au Fief-Sauvin. Des témoignages y trahissent déjà une occupation dès le néolithique, puis l'âge du bronze (pointe de lance), mais le « murus gallicus » (rempart constitué d'un assemblage de poutres fichées, de terre et de pierres) est caractéristique de la Tène finale. L'analyse fine de vues aériennes révélera probablement l'existence d'autres fortifications similaires de part et d'autre de l'Eure.



La Dame de Beaupréau : statue gauloise du II^e siècle av. J-C.

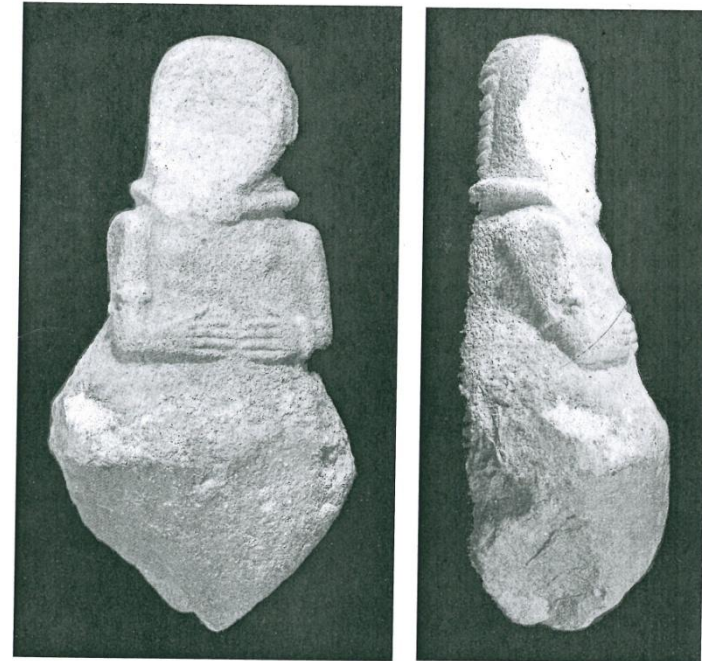
On ne reviendra pas ici sur les circonstances qui ont permis au Musée des Antiquités Nationales d'acquérir cette exceptionnelle statue en pierre, mais on pourra déplorer à nouveau le fait que cet objet ait échappé au territoire et qu'il n'ait jamais été présenté à la population locale, même de façon temporaire.

La Dame de Beaupréau est une statue (51 cm de haut) en grès représentant un personnage féminin portant un torque. La description est empruntée à L. OLIVIER, 2003 : « Cette statue figure un personnage en buste, les avant-bras repliés sur l'abdomen et les mains étendues face à face à plat sur le ventre. L'ensemble est soigneusement taillé et fini vraisemblablement par égrisage ; la base du bloc, taillée à grands éclats en forme de pointe étant semble-t-il destinée à être fichée dans un socle. Deux petits sont figurés en forme de bossette au niveau de la poitrine. Les bras sont atrophiés et peu dégagés du corps : un bracelet ou anneau est figuré au poignet gauche ; tandis qu'un brassard est représenté au-dessus du coude droit. Les mains sont représentées la paume reposant sur l'abdomen, les pouces légèrement relevés vers le haut. La tête, surdimensionnée, est légèrement tournée vers la droite et totalement dépourvue de cou. Le visage, éclaté par une fissure ancienne qui a rejoué au moment de la découverte, a disparu. De la tête, il subsiste une des oreilles en forme de D, et une curieuse natte de cheveux figurée à l'arrière du crâne, sur le côté droit. Aucun

autre détail de la chevelure n'est représenté. La base de la tête est entourée d'un gros torque à jonc torique et à tampons cylindriques, arrachés également au moment de la découverte ».

Les comparaisons stylistiques (et notamment avec la statue à la Lyre découverte à Paule dans les Côtes-d'Armor) : base brute taillée en pointe : atrophie des bras, absence de cou, hypertrophie de la tête...) ont permis à l'auteur d'avancer l'hypothèse d'un style caractéristique de la Gaule occidentale et de proposer une datation du second siècle avant Jésus-Christ (seconde moitié du III^e siècle av. J-C. à la première moitié du II^e siècle av. J-C.).

Bibliographie : OLIVIER Laurent. « La Dame de Beaupréau » (Maine-et-Loire) : une nouvelle statue gauloise au torque du II^e siècle av. J-C. Antiquités Nationales, Bull. n° 35, 2003, pp 13-17.



6. La conquête romaine (20 av. J-C. à 476 apr. J-C.)

52 avant J-C. La conquête romaine est scellée par la victoire des armées de Jules César. Pour autant, selon les peuples, la nouvelle cohabitation « Gaulois » / « Romains » connaît des réalités bien différentes. D'ailleurs de réels échanges (notamment commerciaux ainsi qu'en atteste la consommation du vin italique chez les Gaulois) existaient depuis plusieurs siècles. L'espace cadastré, l'édification des villes et des routes selon des normes techniques et urbanistiques nouvelles produit une mutation rapide des paysages. Pour autant, du point de vue religieux, les divinités indigènes sont assimilées subtilement dans le panthéon romain. Les anciennes cités (les Mauges appartenaient alors à la grande cité des Pictons dans la Province d'Aquitaine) sont confirmées, même si le territoire de certains peuples reste à localiser. Parmi eux, César ou Pline l'Ancien citent les Ambiliatres dont la localisation –probablement non loin des Mauges- fait toujours débat. Les mines d'or de St Pierre Montlimart sont exploitées de façon avérée. Plusieurs agglomérations aux fonctions diverses ont été mises en valeur ces dernières années. Il s'agit notamment de Mazières-en-Mauges, du Fief-Sauvin et du complexe « Notre-Dame-du-Marillais / St Florent-le-Vieil ». A Drain, des thermes et une villa ont été en partie fouillés.

A Notre-Dame-du-Marillais, un vase d'offrandes au Dieu MVLLO (= MARS)

Un bol en sigillée du Centre Ouest (type Drag. 38) découvert fortuitement à Notre-Dame-du-Marillais porte un graffiti à caractère votif sur son bandeau. L'inscription peut se traduire ainsi : « Aux puissances divines des Augustes et au Dieu invincible Mullo ; Saturnalis en accomplissement de son vœu et à juste titre ». Il s'agit d'un nouveau témoignage à Mars Mullo, divinité poliade de l'Ouest de la Lyonnaise (Bérard et al. 2008), mais la première au Sud de la Loire (Nord de la cité des Pictons). Ce graffiti correspond à un acte religieux, en l'occurrence une offrande. La vase présente aussi une perforation (2 cm²) intentionnelle pratiquée depuis l'extérieur vers l'intérieur. Une datation située dans la seconde moitié du II^e siècle ou de la première moitié du III^e est envisagée par les auteurs. C'est la première fois qu'un graffiti votif est découvert sur vase à l'échelle des régions Bretagne et Pays de la Loire.

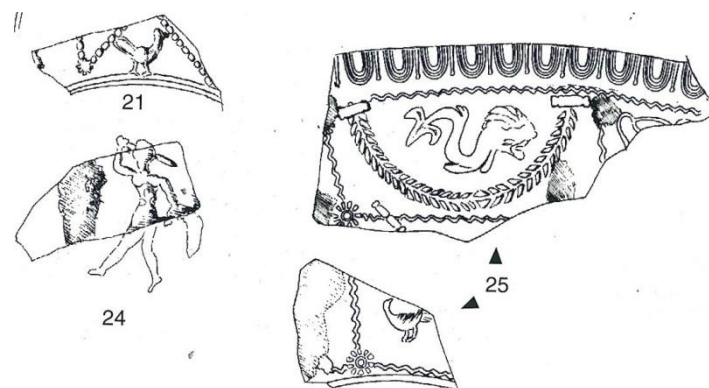


Bibliographie : BERARD F., GABORY O., MONTEIL M., avec la collaboration de LE BOULAIRE C ; et SAGET Y. : « Une nouvelle mention du Dieu Mars Mullo : un graffiti sur vase à Notre-Dame-du-Marillais (Le Marillais, Maine-et-Loire). Revue Archéologique de l'Ouest n° 25, 2008. Presses universitaires de Rennes.

A Mazières-en-Mauges, une production de céramique sigillée ?

Durant les premiers siècles de notre ère, des tonnes de céramique sigillée ont été fabriquées d'abord en Italie, puis en Lyonnaise, en Gaule du Sud et dans le Centre (Puy-de-Dôme). Ce n'est que récemment qu'une production tardive originaire du Centre Ouest a été mise en valeur.

Les fouilles réalisées à Mazières-en-Mauges (Berthaud et al., 2000) ont permis d'une part de prouver la réalité d'un artisanat lié au travail de l'argile et d'autre part de découvrir un lot conséquent de céramiques sigillées du Centre Ouest. Pour autant, en l'absence de découverte de moules et/ou de fours, rien n'atteste de la production de cette céramique si particulière à Mazières... Le ou les ateliers reste(nt) à découvrir dans le Choletais... avis aux amateurs !



Céramiques sigillées du Centre Ouest trouvées à Mazières-en-Mauges

Bibliographie : BERTHAUD G. et al. « Mazières-en-Mauges » gallo-romain (Maine-et-Loire). Un quartier à vocation artisanale et domestique ». ARDA-AFAN, 2000.

7. Le Haut Moyen Age (476 apr. J-C. au Xle s. apr. J-C.)

Beaucoup d'idées reçues circulent sur le Moyen Age qu'il était courant il y a peu, de qualifier de « période de décadence ». Après la « paix romaine », le IVe siècle voit apparaître plusieurs bouleversements religieux et plus largement sociétaux. En 313 (Edit de Milan), le christianisme devient la religion officielle et les premières céramiques « dérivées de sigillée paléochrétienne » apparaissent (Notre-Dame-du-Marillais). Ce site cultuel fortement actif durant toute la période gallo-romaine continue durant les époques mérovingiennes et carolingiennes à attirer les foules. En effet, la découverte d'une antéfixe laisse supposer la présence d'une basilique.

C'est aussi à cette période qu'apparaît la première fois à notre connaissance le nom de « Mauges » («in Pago Medaligo » en 845). Les spécialistes considèrent qu'il n'est pas impossible d'envisager que ce nom soit à mettre en rapport avec les ressources métallifères du territoire et notamment les mines d'or.

Une antéfixe au Marillais



C'est machinalement que Georges TRICHET retourne de son pied un morceau d'argile cuite qui jalonne comme tant d'autres les grèves de sable. Surprise, la face qui apparaît présente sans ambiguïté un visage humain. Ce n'est que plus tard que notre découvreur prendra conscience –lors d'un voyage à Vaison-la-Romaine- de l'intérêt d'un tel objet nommé antéfixe. De tels éléments d'architecture sont connus pour orner les toitures de certains bâtiments gallo-romains.

Celle du Marillais serait mérovingienne et aurait orné la façade d'une basilique. Des exemplaires fort ressemblant ont été découverts dans le Loiret. L'occasion de préciser que ces pièces d'argile étaient moulées et que des antéfixes semblables peuvent être trouvées en plusieurs points.

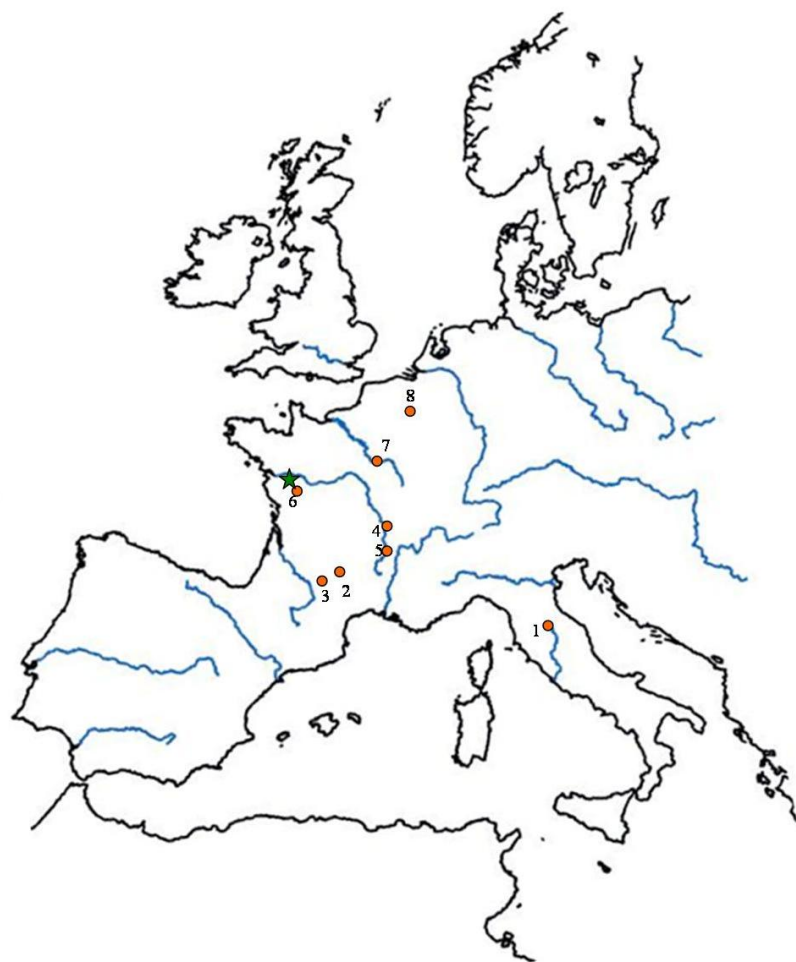
L'Angevaine : de la foire du Landy au lundi des courses

Lieu de culte à Mars Mullo, basilique mérovingienne, le Marillais est un haut lieu de dévotion. Les moines qui revinrent en 953 (la chapelle élevée par St Maurille sur le lieu d'apparition de la Vierge aurait été détruite par les Normands) restaurent le pèlerinage de Notre-Dame l'Angevaine. Chaque année, au 8 septembre, il fallait tuer cent bœufs pour nourrir les pèlerins. A St Florent, le lieu-dit « Le Landy » rappelle le nom de la foire de St Denis (le lendit) qui se tenait le 11 juin. Ce mot vient de « indictum » (fixe, fixé) et s'est transformé par attraction du nom de jour « lundi ». Certains acteurs considèrent que le « mot « lendit » pourrait résulter d'un emprunt direct au latin *indictum* et témoigner de ce qu'il y eut continuité entre les foires gauloises, puis mérovingiennes, carolingiennes et même capétiennes... ». Il n'est pas insensé de penser que le « lundi de la Petite Angevine » souvent dénommé « lundi des courses » qui se déroule désormais à Beaupréau descende directement de ce terme... une histoire d'au moins vingt siècles.

Bibliographie : LOMBARD-JOURDAN A. : « Montjoie et Saint-Denis, le centre de la Gaule aux origines de Paris et Saint-Denis. Editions CNRS, 1998.

De la provenance de quelques objets céramiques sigillées trouvées sur le site de Notre-Dame-du-Marillais

Comme de nombreux sites gallo-romains étudiés, celui de Notre-Dame-du-Marillais témoigne, à travers les objets analysés, des grands courants commerciaux des cinq premiers siècles de notre ère. La Loire, toute proche, était largement utilisée pour ces échanges.



- ★ Site de Notre-Dame-du-Marillais
- 1 Arrezo (Italie)
- 2 La Graufesenque
- 3 Montans
- 4 Lezoux
- 5 Les Martres de Veyre
- 6 Environs de Mazières-en-Mauges
- 7 Jaulges-Villers-Vineux
- 8 Argonne

L'archéologie des Mauges, un lieu commun ?

On l'a vu, explorer l'histoire et l'archéologie des Mauges au-delà du proche horizon des « guerres de Vendée » ne relève pas de l'évidence. Et pourtant, quelle densité et originalité de patrimoine ! A Beausse et La Pommeraye, de curieux schistes gravés dont les interprétations restent énigmatiques. A Saint-Macaire-en-Mauges, le plus haut menhir de l'Anjou et qui n'a découvert que très récemment des gravures inédites. A Beaupréau et au Fief-Sauvin, l'analyse de photographies aériennes permettraient de détecter des oppida de chaque côté de l'Evre probablement en rapport avec les mines d'or et une statue quasiment sans équivalent sur le territoire national. Du côté de Mazières-en-Mauges et Notre-Dame-du-Marillais, un lourd héritage gallo-romain et des ateliers de potiers de céramique sigillée qu'il reste à découvrir.

Alors que certains élaborent un « Lieu Unique », c'est probablement un « Lieu Commun » qu'il nous faut inventer pour les Mauges : un espace dûment équipé et protégé et qui permettrait la sauvegarde, le dépôt, l'analyse et la présentation de ce patrimoine original.



Mosaïque romaine (détail)
La Chapelle-Saint-Florent



Photo : G. Collin

Clef romaine.
Le Fief-Sauvin. Collection privée



Photo : G. Collin

Pièce.
Le Fief-Sauvin. Collection privée

MORCEAUX CHOISIS DE L'HISTOIRE DES MAUGES

Une initiative du
Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement :
CPIE Loire et Mayes



LOIRE ET MAUGES

Statuette de Mercure découverte
en 1937 au Fief-Sauvin
Collection privée

